Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen

Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere

Band: 19 (1946)

Heft: 1

Artikel: Die Entwicklung des britischen Rundfunks

Autor: U.I.R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-559860

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

était partie, elle ne reviendrait pas. Il resta là longtemps, comme un idiot, ne sachant que faire ni que penser. Et puis il se décida, et s'engagea dans la Légion, pour cinq ans.

Ce qui lui pesait le plus n'était pas son malheur, mais la nécessité d'exister, sa solitude, son abandon. On a beau se dire: à sa place, je me serais fait sauter le crâne; on y a passé aussi, et on vit encore, la vie continue quand même. Van Morris était trop seul. Depuis le début, il n'avait pas reçu un mot, une syllabe d'un ami, d'un parent, rien.

Il raconta son histoire au capitaine, en s'essuyant les yeux de temps à autre. On frappa à la porte. Le sergent de semaine apportait le courrier. Rien pour Van Morris, naturellement. Et pour le capitaine, une seule lettre, qu'il jeta sur la table, sans prendre la peine de l'ouvrir ou même de regarder le nom de l'expéditeur.

Elle tomba sous les yeux brouillés de Van Morris qui devint blanc comme les murs du poste. Cette écriture . . . il se jeta sur la lettre. Mais le capitaine avait devancé son geste.

«C'est une lettre d'elle?»

Pas de réponse.

«C'est sûrement une lettre d'elle?»

«Oui.»

«Pour moi?»

«Non.»

«Elle vous écrit?»

«Oui.»

«Qu'écrit-elle?»

«Je n'en sais rien.»

«Qu'écrit-elle de moi?»

«Je n'ai pas lu la lettre, je ne puis le savoir.»

«Lisez là, alors, qu'attendez-vous donc encore?»

«Je ne la lirai pas.»

«Pourquoi?»

Le capitaine ne répondit pas.

«Pourquoi ne la lisez-vous pas?» demanda Villars affolé.

Le capitaine répondit enfin très calmement. «Je ne lis pas une seule de ces lettres.»

«Elle vous a donc déjà écrit d'autres lettres?»

«Depuis six mois j'en reçois une à chaque courrier.»

«Et vous ne les avez jamais ouvertes?»

«Qu'en faites-vous?»

«Je les brûle et les vents en emportent les cendres.»

«Mais comment y répondez-vous?»

«Je n'y réponds jamais.»

«Et elle continue à vous écrire?»

«Elle écrit une lettre par jour.»

Une rage effroyable s'empara de Villars: «Vous êtes une sale crapule!»

«Van Morris!»

«Je sais, allez! Prison, Colomb-Béchar (caserne disciplinaire de la Légion étrangère), conseil de guerre, que voulez-vous que ça me foute, vous êtes un salaud, un . . .» —

«Et vous, vous êtes un pauvre diable que le malheur et le chagrin entraînent n'importe où. Homme à homme, causons maintenant sincèrement. Vous êtes injuste, Van Morris. Mon intervention vous rendra votre femme; elle vous accueillera plus tard avec joie. Je vous l'ai gardée.»

Et le capitaine raconta à son tour son histoire. Il avait rencontré une dame Villars chez des amis, lors de son dernier congé en France. Au premier regard, cette femme l'avait aimé, d'un amour qui ne connaît rien, qui ne se laisse rien dicter par la raison et qui entraîne sans retour vers l'être aimé. Ils s'étaient rencontrés deux fois, dans un petit restaurant des Champs Elysées. Elle voulait le suivre. Il l'avait quittée. L'amour du Sud, de la vie dans le bled était plus fort en lui que l'amour de cette femme.

«Mais pourquoi est-elle partie de la maison?»

«Peut-être pour échapper quelques jours ou quelques semaines à la vie de tous les jours, pour se retirer quelque part où elle serait toute seule. Sans arrière-pensée, elle voulait se resaisir, se calmer les nerfs, laisser la raison reprendre le dessus . . .»

Le capitaine reçut à ce moment un message confidentiel. Il fallait empêcher un coup dur cette nuit. Il demanda 20 volontaires qui partiraient en avant.

Van Morris s'annonça le premier. Le capitaine ne voulut pas accepter. Le légionnaire insista.

«Bon», dit le capitaine, «alors nous courrons les mêmes dangers. Au revoir, Van Morris.» — «Je vous dis aussi au revoir, mon capitaine.» Il allait sortir du poste. Le capitaine le rappela, d'une voix un peu rauque, mais dont la sincérité ne pouvait laisser de doute: «Légionnaire Van Morris, je vous donne ma parole d'honneur, madame Villars n'a jamais été ma maîtresse.»

Le coup de main eut lieu, comme l'annonçait le message. La légion était là, elle eut le dessus. Mais sur les vingt volontaires, vingt et un avec le capitaine, il n'en revint que sept.

Le capitaine avait une balle dans le poumon et fut évacué le lendemain par avion. Van Morris en réchappa; il fut transféré peu après dans un bataillon motorisé et quitta notre poste. Je n'ai jamais eu de nouvelles ni de l'un ni de l'autre. Je ne sais pas ce qu'ils sont devenus. Mais en tous cas c'était une drôle d'histoire.»

Et dans la pinte sans nom et sans enseigne d'un village de l'extrême sud, le légionnaire vida son verre.

Die Entwicklung des britischen Rundfunks

Zu einer Zeit, da die offiziellen britischen Kreise mit der Prüfung verschiedener Reorganisationspläne der Rundfunkdienste für Grossbritannien und das Empire für die Nachkriegszeit beschäftigt sind, dürfte es von Interesse sein, die Zusammenfassung eines Berichtes über die Entwicklung des englischen Rundfunks zu veröffentlichen, der in einer von der BBC herausgegebenen Broschüre erschienen ist und unter dem Titel «Ici Radio-Belgique» den von der BBC während des Krieges organisierten belgischen Sendungen gewidmet wurde. *(Anmerkung der UIR.)*

Die British Broadcasting Corporation (BBC) ist erst seit dem Kriege ins Leben der europäischen Völker getreten. Im Nachfolgenden soll der Beginn und Ausbau während der letzten Jahre in Erinnerung gerufen werden.

Im Jahre 1923 umfasste das Personal der BBC einschliesslich Portier, Hausgehilfe und Putzfrau 31 Personen. Die Gesamtsendungen stellten sich auf viereinhalb Stunden täglich und waren nur in englischer Sprache zu hören. Ihr Zweck war die Unterhaltung eines ausschliesslich britischen Publikums von ungefähr 50 000

Hörern. Zwanzig Jahre später, d. h. Ende 1943, beschäftigte die BBC 10 000 Personen. Die zwei für die britischen Hörer bestimmten Dienste umfassten Anfang 1944 ungefähr 33 Sendestunden täglich, während sich die Uebertragungen für die überseeischen Länder in englischer und 45 Fremdsprachen insgesamt täglich auf 102 Stunden stellten.

Im vereinigten Königreich haben 75 % der Heime mit über 9 500 000 Hörern ihre Hörergebühr bezahlt. In den Dominions und den britischen Kolonien werden diejenigen Hörer, welche zumindest einmal täglich den Sendungen aus London folgen können, auf über 13 Millionen geschätzt. Eine von den Stationen der Vereinten Nationen übertragene wichtige politische Ansprache oder eine Botschaft des Königs kann möglicherweise von annähernd 90 Millionen Personen gehört werden. Beizufügen ist hier noch, dass in dieser Zahl die Millionen von Hörern nicht inbegriffen sind, die diese Ansprachen später auf Schallplatten oder in Uebersetzung abhören.

Die Anfänge der BBC reichen bis ins Jahr 1922 zurück, also in die ganz frühe Zeit des Rundfunks überhaupt. Verschiedene Firmen, die sich für die neue Industrie interessierten, hatten individuell ein Bewilligungsgesuch zur Errichtung von Rundfunkstationen eingereicht. Auf Anregung der britischen Regierung vereinigten sie sich jedoch zu einer einzigen Organisation unter dem Namen «British Broadcasting Company», die als Privatgesellschaft lukrativen Charakter trug. Am 14. November 1922 fand die erste tägliche Sendung statt.

Kurz darauf befasste sich eine königliche Untersuchungskommission mit der Prüfung der sich durch den Rundfunk ergebenden Probleme. Durch die königliche Charta vom 1. Januar 1927 wurde die BBC in eine «staatliche Körperschaft» umgewandelt, wodurch ihr allein mit Ausschluss jeder andern Organisation das Recht zugesprochen wurde, einen regelmässigen Rundfunk- und Fernseh-Sendedienst (bereits zu jener Zeit zog man die Entwicklung des Fernsehens in Betracht) in Grossbritannien, Nordirland, auf der Insel Man und den englischen Kanal-Inseln zu organisieren. Durch die Charta von 1927 wurde die frühere Aktiengesellschaft aufgelöst, das Aktienkapital zurückerstattet und der Verwaltungsrat aufgelöst. Auf diese Weise wurde die BBC zu einem öffentlichen Dienst ohne Kapital und ohne Aktionäre; jede Möglichkeit zu einem Handelsgeschäft oder einem Gewinn war somit im Rahmen ihrer Tätigkeit ausgeschlossen.

Es wurde ein vom König und seinem Geheimen Rat auf Vorschlag seiner Minister ernannter Rat der Gouverneure der Corporation geschaffen. Sie haben darüber zu wachen, dass die allgemeinen Interessen des Publikums streng gewahrt bleiben. Ferner haben sie den Generaldirektor zu wählen, der wiederum das Personal anstellt.

Gemäss der königlichen Charta ist die BBC verpflichtet, ihre Sendungen zum Zwecke der Erziehung, der Nachrichten und der Unterhaltung zu gestalten. Bis zum Kriege konnten die Hörer Grossbritanniens zwischen zwei Programmgruppen ihre Wahl treffen: Die eine war unter dem Namen «National» auf Lang- und Mittelwellen, die andere unter «Regional» auf Mittelwellen zu hören, wobei letztere mit jedem grösseren geographischen Bezirk änderte. Auf diese Weise konnte eine gewisse Abwechslung gesichert werden.

Mit dem Kriege musste die Vereinheitlichung der nationalen und regionalen Programme in einen Dienst für die Heimat (Home Service) vorgenommen werden, der ohne Unterbrechung von 0700 bis 0020 Uhr in Betrieb stand. Zu Beginn des Jahres 1940 wurde ein Dienst zur Belehrung und Unterhaltung für die in Grossbritannien stationierten Truppen und für die Soldaten des britischen Expeditionskorps in Frankreich während der Zeit des «drôle de guerre» eingeführt. Ende 1944 wurde dieses Programm (Forces Programme) durch das «General Forces Programme» ersetzt, das für alle mobilisierten Männer und Frauen in den Garnisonen von Grossbritannien, Nordafrika, Island, Indien und des Südpazifik usw., d. h. für die Soldaten an allen Fronten und ihre Familien, bestimmt war.

*

Die königliche Charta von 1927 beauftragte die BBC ausdrücklich mit der Organisation von Sendungen für das britische Empire, denn die technische Entwicklung der Kurzwellen schien eine baldige Verwirklichung dieses Planes zu ermöglichen. Der am 19. Dezember 1932 eröffnete Empiredienst begann mit einem sehr bescheidenen Budget — 10 Pfund Sterling in der Woche! Jedoch schon 6 Tage später war sich das ganze Commonwealth bewusst, dass es nunmehr über ein neues Ausdrucksmittel von unberechenbarer Macht verfüge, das wie kein anderes dazu geeignet war, die Einigkeit des Empires zu unterstützen. 6 Tage nach Eröffnung dieser Sendungen verbreitete der Empiredienst am Weihnachtstage ein Programm, wobei von London übertragene Stimmen aus allen Teilen des Empire zu hören waren.

Auf Ansuchen der Behörden wurden im Jahre 1938 Programme in Fremdsprachen in den Empiredienst aufgenommen. Das erste in einer andern als der englischen, walisischen und galischen Sprache durchgegebene Nachrichtenbulletin wurde im Januar 1938 in Arabisch ausgestrahlt. Warum gerade die arabische Sprache? Es handelte sich zu jener Zeit darum, die Propaganda Italiens und Deutschlands im Osten und Mittelmeergebiet zu bekämpfen. Anfangs brachten diese Sendungen nur Nachrichten, die zwischen die für das Empire bestimmten englischen Programme eingeschoben wurden. Bald wurde jedoch ein Programm von 45 Minuten beigefügt. Die Sendungen wurden in der arabischen Sprache des Korans verfasst, der einzigen Sprache, die von allen kultivierten Arabern verstanden wird. Sodann wurden Dialekte der heutigen Umgangssprache verwendet.

Kurz nach Eröffnung des arabischen Dienstes wurde im März 1938 auch mit dem Dienst für Lateinamerika in spanischer und portugiesischer Sprache begonnen. Auch hier versuchte England, die traditionellen Beziehungen mit denjenigen Ländern zu verstärken, mit denen es bereits zahlreiche wirtschaftliche Verbindungen unterhielt.

Aus diesen neuen Fremdsprachendiensten ergaben sich bald neue Probleme, die sich später als nützliche Prüfsteine erwiesen. Zum Beispiel stellte sich gleich von Anfang an eine heikle Frage: die Anstellung eines zweisprachigen Personals. Es wurden allgemeine Prinzipien aufgestellt, die Engländern und Angehörigen anderer Nationalitäten die Möglichkeit gab, in enger Zusammenarbeit und gegenseitigem Vertrauen zu arbeiten.

*

Zur Zeit der schweren Münchener Krise wurde am 27. September 1938 die Ansprache von Premierminister

Chamberlain an die britische Nation auf Anweisung der Regierung in französischer, deutscher und italienischer Sprache ausgestrahlt. Mit dieser improvisierten Sendung nahm damals der Europadienst seinen Anfang, um sich jedoch erst während des Krieges in seiner ganzen Ausdehnung zu entwickeln.

Der BBC steht nunmehr die Aufgabe zu, nicht nur zu unterhalten und zu belehren, sondern der ganzen Welt die Ansichten des englischen Volkes bekanntzugeben und die letzten Nachrichten aus aller Welt nach allen Richtungen auszustrahlen.

Der Krieg erforderte neue Anstrengungen. In England selbst war der Rundfunkaufbau von solider Struktur und musste daher nur durch kleine Aenderungen verbessert werden, wie bereits weiter oben von uns erwähnt.

Zu Beginn des Jahres 1944 teilten sich die Ueberseedienste, mit Ausnahme der Europadienste, in 7 grosse Abteilungen: die Dienste für den Pazifik, Afrika, Nordamerika, Lateinamerika in Spanisch, Lateinamerika in Portugiesisch, den Nahen Orient, den Orient, wobei jeder Dienst 4 bis 11 Stunden täglich sendete. Beizufügen sind hier noch die Sendungen für die britischen Kolonien auf Zypern und Malta, sowie die täglichen 19 Stunden 30 Minuten des «Allgemeinen Ueberseedienstes», dem heute das «General Forces Programme» angehört. Auf 5 grosse Stationennetze auf Kurzwellen fielen täglich insgesamt 58 Sendestunden für die ganze Welt und 44 Sendestunden für Europa.

Im September 1939 verbreitete die BBC Sendungen in 9 Fremdsprachen. Im September 1940 stellte sich diese Zahl bereits auf 25, und im Februar 1944 erreichte sie die Ziffer 45. Es handelte sich dabei nicht nur um europäische oder die verschiedenen amerikanischen Sprachen: zu hören waren ausserdem afrikaans, das der holländischen Sprache ähnelt, ferner das literarische Arabisch und das marokkanische Arabisch, Bengalisch, Birmanisch, drei verschiedene chinesische Sprachen, Singalesisch, Gujrati, Hindustanisch, Japanisch, Malaiisch, Maltesisch, Marathi, Persisch, Siamesisch, Tamil und Türkisch.

Im Jahre 1933 verfügte die technische Abteilung der BBC über 700 Ingenieure und Techniker. 1944 erreichte diese Zahl 3300, wovon 600 Frauen waren. Die Abteilung setzt sich aus Fachleuten zusammen, die auf verschiedenen Gebieten bewandert sind. Jede Sektion befasst sich fortlaufend mit Forschungen, um Material und Methoden zu verbessern.

Wenn die bekannten Stimmen der BBC deutlich vernehmbar über den Aether empfangen werden, oder wenn die Westminster-Glocke vor der Durchgabe der Abendnachrichten ihre 9 Schläge hören lässt, dann ist man wohl versucht, dies alles ganz natürlich hinzunehmen und vergisst dabei die vom britischen Rundfunk während der letzten Jahre geleistete Arbeit und im besondern anlässlich der Störungen der ersten Kriegsphase. Im Rahmen einer so ausgedehnten und verzweigten Organisation, wie diejenige der BBC, erfordert die Durchgabe einer Sendung von 15 Minuten eine fast ebenso komplizierte technische Vorbereitung wie ein zeitlich von gleicher Dauer organisierter Angriff der Luftwaffe gegen einen weit entfernt gelegenen Ort. Dieser einfache Vergleich gibt ein aufschlussreiches Bild über die Tätigkeit des britischen Rundfunks während der weiter oben von uns umschriebenen Jahre. *UIR.*

Offene Stelle

Gesucht wird für die Versuchswerkstätte einer Firma in Genf ein tüchtiger *Elektro-Mechaniker* mit Spezialkenntnissen im Wickeln.

Anmeldungen sind zu richten an

Eidg. Verband der Uebermittlungstruppen
Zentral-Sekretariat,
Schrennengasse 18, Zürich 3.

SEKTIONSMITTEILUNGEN

Zentralvorstand des EVU, offizielle Adresse: Sekretariat, Schrennengasse 18, Zürich 3
Telephon E. Abegg, Geschäftszeit 25 89 00, Privat 33 44 00, Postcheckkonto VIII 25090

Sektionen:	*Sektionsadressen:*
Aarau:	P. Rist, Jurastr. 36, Aarau.
Baden:	O. Staub, Martinsbergstr. 24, Baden.
Basel:	Dr. W. Kambli, Eisengasse 7, Basel.
Bern:	Postfach Transit, Bern.
Biel:	Hptm. M. Bargetzi, Museumstr. 21, Biel.
Fribourg:	Cap. M. Magnin, avenue St-Paul 7, Fribourg.
Genève:	W. Jost, 3, rue des XIII Arbres, Genève.
Glarus:	F. Hefti, Kaufm., Nidfurn (Glarus).
Kreuzlingen:	H. Weltin, Konstanzerstr. 39, Kreuzlingen.
Langenthal:	E. Schmalz, Hard, Aarwangen.
Lenzburg:	A. Guidi, Typograph, Lenzburg.
Luzern:	Lt. Th. Umhang, Eschenstr. 22, Luzern.
Mittelrheintal:	W. Schwab, Neuwies, Heerbrugg.
Oberwynen- und Seetal:	K. Merz, Bahnhofpl., Reinach (Aarg.).
Olten:	W. Gramm, Aarauerstr. 109, Olten.
Rapperswil (St. G.)	A. Spörri, Rosenstr. 519, Rüti (Zch.).
Schaffhausen:	Oblt. W. Salquin, Munotstr. 23, Schaffhausen.
Solothurn:	K. Vetterli, Allmendstr. 53, Solothurn.
St. Gallen:	V. Häusermann, Ob. Berneckstr. 82a, St. Gallen.
St.-Galler Oberland:	O. Gubser, am See, Wallenstadt.
Thun:	R. Spring, Stockhernstr. 19, Thun.
Uri/Altdorf:	Ernst Siegrist, Attinghausen (Uri).
Uzwil:	Lt. J. Honegger, Wilerstr. 66, Oberuzwil
Vaud:	Section de Transmission de la Société Vaudoise du Génie, Case Ville 2233, Lausanne.
Werdenberg:	H. Rhyner, Lehrer, Krankenhausstr., Grabs (Kt. St. Gallen).
Winterthur:	Postfach 382, Winterthur.
Zug:	Oblt. A. Käser, Bleichemattweg 7, Zug.
Zürcher Oberland, Uster:	Postfach 89, Uster.
Zürich:	Postfach Fraumünster, Zürich.
Zürichsee, linkes Ufer:	Lt. A. Hug, Wannenstr. 7, Thalwil.
Zürichsee, rechtes Ufer:	M. Schneebeli, Alte Landstr. 202, Feldmeilen.